

à partir du
8
Janvier

LA VASE

Théâtre des Abbesses – Paris

■ *La Vase, conception et mise en scène de Marguerite Bordat et Pierre Meunier
Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses
75018 Paris, 01 42 74 22 77, du 8 au 18/01*

Marguerite Bordat & Pierre Meunier



Matière putride qui salit, menace et enlise, la vase est au cœur du dernier spectacle de Pierre Meunier et Marguerite Bordat. Dans un espace scénique transformé en immense laboratoire, les deux artistes veulent en révéler toutes les propriétés insoupçonnées.

Théâtral magazine : Après la roche et le métal, vous avez choisi de travailler sur la vase. Pourquoi avoir opté pour ce matériau déconsidéré ?

Pierre Meunier : Quand nous commençons à travailler, nous n'avons aucune stratégie préalable mais cédon plutôt à des attractions. Après beaucoup de dureté, le désir est progressivement venu de s'approcher de cette matière molle. Elle symbolisait la perte d'appuis que nous ressentons actuellement, cet ébranlement des certitudes sociales, comportementales et affectives que nous vivons.

Marguerite Bordat : Quand, au début de notre travail, nous sommes allés dans la Baie de Somme pour nous y jeter l'un puis l'autre, nous avons la sensation d'enfreindre une règle. Depuis l'enfance, on nous dit que la vase

est une matière sale, à fuir. En vérité, elle est chaude et agréable, toute en caresses et, parce qu'elle

“ Nous nous sommes jetés dans la Baie de Somme, nous avons la sensation d'enfreindre une règle...”

épouse le corps, très accueillante. **C'est aussi une matière informe où l'on peut s'enliser... Avez-vous travaillé sur cet aspect en particulier ?**

Marguerite : Pour se confronter à l'idée d'enlèvement social, nous avons passé deux fois dix jours à Loos-en-Gohelle, une ancienne cité minière située juste à côté d'Hénin-Beaumont. Nous y avons rencontré des politiques et d'anciens mineurs. Nous voulions qu'ils nous parlent du rebond possible

après la fermeture des mines.

Pierre : Malgré les nouvelles formes de solidarité qui se créent, ils nous ont avoué qu'ils n'avaient pas encore touché le fond...

Marguerite : Oui, mais il existe une grande capacité de résilience dans ce territoire sinistré où tout est à rebâtir sur des ruines. Dans le voyage sensible que nous cherchons à construire avec notre spectacle, il est possible de percevoir cette strate politique. Mais rien n'est fléché, rien n'est indiqué. Il existe un spectacle par spectateur.

Vous avez pour habitude de collaborer avec des scientifiques. Avez-vous renouvelé cette expérience ?

Pierre : Nous nous sommes tournés vers les chercheurs de l'Amàco à Villefontaine. Leurs travaux sont consacrés à l'étude de matériaux déconsidérés qu'ils veulent revitaliser à l'aide de projets architecturaux. Je cherche toujours à me confronter à la prose scientifique. Elle est très inspirante pour cerner les phénomènes sur lesquels on se penche. Elle contient énormément de conjonctions de mots qui me servent de combustible pour mon écriture.

Marguerite : Cette rencontre a nourri une grande part du spectacle. Nous l'avons conçu comme un grand laboratoire. Il nous place en situation de recherche et nous permet de retrouver l'étonnement premier face à ce que l'on voit, à ce que l'on fait. Tout l'enjeu est ensuite de contaminer le spectateur en réveillant ses sens et son imaginaire.

*Propos recueillis par
Vincent Bouquet*